

Le développement des littératures nationales swahilies :  
une étude comparative de la prose et de la poésie  
au Kenya et en Tanzanie

TABLE RONDE SUR L'EMERGENCE DE LITTERATURES NATIONALES EN AFRIQUE

SOCIETE FRANCAISE DE LITTERATURE GENERALE ET COMPAREE

Université de Limoges

30 juin 1983

Jack D. Rollins  
Indiana State University

Parmi les nombreuses questions soulevées par les comparatistes du XXe siècle il n'en est peut-être pas de plus centrale à l'étude de la Littérature comparée que celle de "nationalité", encore que les diverses approches analytiques utilisées pour évaluer les contributions uniques faites par chaque nation à l'histoire de la littérature mondiale semblent avoir soulevé autant de questions qu'elles cherchaient à en résoudre. En fait, les questions mêmes que Welles et Warren soulevèrent en 1942 concernent essentiellement les mêmes problèmes. Peut-on parler de conscience nationale chez un auteur? Est-ce qu'une littérature nationale se distingue par la couleur locale ou un thème national? Existe-t-il un style littéraire national? Des genres nationaux?

La question de savoir si l'on peut différencier les littératures nationales en swahili selon une de ces approches, à savoir celle de Stoff, la psychologie ou le genre, est particulièrement intéressante en ce qui concerne le swahili - une langue dont la raison d'être historique a été d'adoucir les différences de sentiment national, d'assimiler les diverses ethnies régionales est-africaines en orientant leur attention vers une ethnicité internationale swahilie plus vaste auquel tous les Africains de l'Est pourraient adhérer. La mise en œuvre de cette idée varia considérablement au Kenya et en Tanzanie et produisit ce qu'à l'époque contemporaine nous appelons maladroitement les littératures swahilies du Kenya et de Tanzanie. Ces distinctions n'ont bien sûr pas toujours été pertinentes dans la mesure où le développement de ces deux littératures swahilies fut lent et irrégulier.

Mais avant de nous attacher à délimiter les frontières de ces littératures il convient, en ce qui concerne le swahili, de s'entendre sur la notion de "uswahili" - à savoir ce qui est perçu comme authentiquement swahili dans chacune de ces littératures. Certes, il est fort possible que l'identification ethnique, c'est-à-dire l'identification à des traits culturels reconnus comme swahilis et à la littérature swahilie elle-même, fasihi, servent de référents communs, et que la notion de uswahili varie entre les deux pays pour un même genre littéraire swahili à une époque donnée. On peut de plus assumer que, s'il est possible de distinguer une littérature swahilie du Kenya, elle observera vraisemblablement une série de contraintes littéraires propres déterminées par la perception de l'ethnicité qui est acceptable au plan régional, et que l'ensemble reflétera une vision particulière de la notion de uswahili distincte par la forme et le contenu de celle des autres littératures swahilies à n'importe quel moment de leur histoire. On peut de plus faire remarquer que les éléments toujours changeants qui constituent le concept régulateur de n'importe quel genre culturel/national en swahili sont en fait des indicateurs de préférence et, de là, un choix ethnique. C'est pourquoi une analyse du développement des genres littéraires en tant que moyen d'expression de la notion de uswahili - a fortiori, peut servir de base à l'identification des contributions que ces deux littératures nationales swahilies ont faites à une tradition mondiale plus vaste, car nul ne peut nier qu'en termes de littérature l'universel et le national se recourent. En résumé, nous suggérons qu'une analyse de l'évolution des genres littéraires swahilis au

Kenya et en Tanzanie doit, en théorie, établir accessoirement l'existence de deux perceptions distinctes de la notion de uswahili. Nous nous proposons donc de montrer dans ce bref exposé que, s'il existe une littérature nationale swahilie, elle se distingue par la conscience culturelle/nationale qu'elle a du concept de uswahili qui s'exprime dans le jeu des genres littéraires.

S'il est impossible de résumer ici toute l'histoire littéraire swahilie du Kenya et de la Tanzanie, nous pouvons toutefois faire quelques généralisations tenables concernant certains développements de l'histoire de cette littérature telle qu'elle fut écrite dans les deux pays. Ainsi, un simple aperçu historique de la poésie et de la prose dans ces deux pays révèle que les premières formes d'écriture en swahili qu'on puisse qualifier de littéraires étaient poétiques. Elles apparurent vers la fin du XVIIIe s., dans le nord, aux abords de Lamu, la ville qui est généralement considérée comme le berceau de la littérature swahilie. Ces traditions se propagèrent graduellement pour apparaître au sud, le long de la côte, dans des formes quelque peu atténuées. Dès le XIXe s. les traditions poétiques dites de utendi, takhmis, et kasida étaient fermement établies le long de la côte, de Lamu jusqu'au Comores, et se reproduisaient comme elles continuent à le faire de nos jours par tout le Kenya et la Tanzanie. Tout aussi tenable est la généralisation selon laquelle la poésie swahilie du XXe s. revêt un caractère plus abstrait et religieux au nord qu'au sud où elle est plus prosaïque et séculaire. Ceci corrobore l'opinion de Ali Jahadhmy qui considère Lamu, située au nord du Kenya, comme "le centre culturel de l'aire swahilie et

Zanzibar comme le centre politique." Cette distinction laisse à penser que la notion de uswahili qui s'exprime dans les traditions poétiques de ces deux pays est, dans la forme autant que dans le contenu, fondamentalement différente.

Ce n'est qu'au XIXe s. que la prose en tant que genre fit une apparition soutenue. Les oeuvres en prose étaient généralement tenues pour moins raffinées et moins subtiles que les oeuvres poétiques. Mais ceci était peut-être dû au rôle spécifique assigné à la prose dès son émergence dans les deux pays. De nombreuses traductions en prose de textes religieux apparurent, en Tanzanie principalement, au début du XXe s. Après la formation du Comité Swahili d'Afrique Orientale, de nombreux manuels de classe furent publiés en kiunguja - le swahili standard.

Après la deuxième guerre mondiale les écrivains swahilis ainsi que les Européens écrivant en swahili se mirent à produire de courtes oeuvres en prose - des recueils de morceaux choisis basés sur la tradition orale africaine et la tradition écrite arabe - destinés essentiellement aux écoliers. Dès 1960, toutefois, de courts romans de très grande qualité et purement swahili dans leur angle de vision étaient apparus. A l'issue de la déclaration de Arusha, lorsque Nyere mit les écrivains au service de l'Etat, un genre nouveau se développa en prose, servant une fonction politique bien distincte. A peu près à la même époque un nouveau genre de littérature populaire émergea près de Tanga, qui, de par son rejet de toutes les conventions littéraires swahilies traditionnelles, semble s'opposer à des oeuvres plus classiques telle que celle de

Shaaban Robert. Pour finir, le roman swahili en Tanzanie dans les années 80 du XXe s. est marqué à la fois par la tradition populaire Tanga et par le roman politique, alors qu'au Kenya la tradition romanesque swahilie demeure moins didactique. Là encore apparaissent, dans la forme et dans le contenu, deux perceptions distinctes de la notion de uswahili - une kenyenne, l'autre tanzanienne.

Il apparaît donc que dans certaines limites temporelles et formelles on peut différencier les littératures nationales en swahili en faisant ressortir une perception de la notion de uswahili propre à chacune. Le genre poétique de par sa nature se prête particulièrement bien à ce type d'identification qui est toutefois réalisable aussi en prose contemporaine. Ainsi, dans le cadre Comparatif plus vaste , l'évaluation des contributions faites par ces deux littératures à la tradition littéraire mondiale gagnera en justesse si elle est supportée par une analyse de la conscience culturelle/nationale respective des deux pays telle qu'elle se reflète dans le jeu varié des genres.